

Résumé de la conférence de **Hélène Béchet**,

De l'association Terre de Lien

« **Alimentation locale : un champ d'action pour la transition ?** » - Outil PARCEL

L'ASSOCIATION TERRE DE LIEN

L'association Terre de Lien soutient l'agriculture paysanne, qui décroît face à l'agriculture conventionnelle. En effet, dans les 15 dernières années, la tendance est plutôt à l'agrandissement des exploitations, grâce aux économies d'échelle, et non à la création et le développement d'exploitations plus petite. La raison principale est l'accès difficile aux financements pour les agriculteurs qui veulent démarrer leur activité. C'est là où *Terre de Lien* intervient, en soutenant financièrement ces petits agriculteurs, à condition que ceux-ci aient des modes de productions respectueux de l'environnement. L'objectif de Terre de Lien est double : préserver les terres agricoles de l'artificialisation massive, et protéger la biodiversité.

Pourquoi parler de paysan, alors que ce mot prend aujourd'hui des connotations rétrogrades ? Terre de Lien souhaite redonner les lettres de noblesse à ce nom : derrière il y a l'attachement au territoire, une forme de respect de la Terre. Cela ce traduit dans les faits par une agriculture paysanne aujourd'hui très portée sur les circuits court : 90% de l'agriculture paysanne commercialise sous le format d'AMAP, recréant ainsi une dynamique locale.

L'AMAP (pour Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne) fonctionne souvent par abonnement annuel à des paniers hebdomadaire dont le contenu n'est pas choisi. Cela permet de protéger l'agriculteur en cas de mauvaise récolte : les revenus garantis par l'AMAP sont fixes et lui permet ainsi de couvrir ses coûts, fixes eux aussi quelques soit les conditions météorologiques. Pour donner un exemple, en cas de gel tardif, ce sont jusqu'au trois quarts des récoltes de fruits qui sont perdu, et tout autant pour l'agriculteur. Un agriculteur en AMAP peut alors essayer de rééquilibrer les paniers avec d'autres produits, là où un agriculteur conventionnel ne peut compenser forcément les pertes.

L'OUTIL PARCEL, POUR UNE ALIMENTATION RÉSILIENTE ET LOCALE

Terre de Lien est amené à travailler avec les collectivités, et a pu faire le contact que celles-ci étaient de plus en plus préoccupées par la demande d'une alimentation saine et durable. Les communes ont également de plus en plus de leviers d'action sur l'alimentation et l'agriculture : les cantines des écoles sont désormais à la charge des mairies, et certaines collectivités ont également du foncier qu'elles peuvent louer à des

agriculteurs. Comment alors aider les collectivités à utiliser ces leviers pour répondre à la demande et aux enjeux environnementaux ? Terre de Lien, la Fédération Nationale de l'Agriculture Biologique et le BASIC ont alors pensé à outils qui permettraient de déterminer les impacts de l'utilisation de ses différents leviers.. C'est ainsi qu'est né Parcel !

Avant de décrire un peu plus cet outil, il faut rappeler les objectifs de celui-ci : être manipulable par tous, montrer la complexité du problème, interpeler et amener à de nouvelles interrogations. Ce n'est pas un outil qui donne des solutions toutes faites, au contraire, il doit amener à réfléchir sur les différentes solutions possibles, leurs réels impacts et aider chacun à passer à l'action. Cet outil doit également s'adapter aux différents territoires qui intéressent les utilisateurs, car les résultats sont bien plus parlants pour l'utilisateur s'ils concernent sa commune ou sa région.

Pour atteindre ces objectifs pédagogiques, il a fallu caractériser un peu plus les facteurs de changement de l'agriculture et les champs des conséquences. Ainsi, pour établir un scénario, l'utilisateur peut modifier trois facteurs : la relocalisation de l'agriculture, le passage à l'agriculture biologique et la consommation de produits d'origine animal. L'utilisateur peut également choisir un territoire bien précis, et les calculs sont alors effectués en prenant compte des caractéristiques de la population et de l'agriculture locale (données fournies par l'INSEE). Enfin, les résultats sont chiffrés et le plus exhaustifs possible : impacts sur les sols avec la surface agricole nécessaire, impacts sur les emplois en nombre d'emploi créés, impacts sur le climat en nombre de kg d'équivalent CO2 émis..

Les conséquences sur l'environnement sont particulièrement bien décrites, avec des impacts chiffrés sur le climat, la biodiversité, les ressources en eau et les sols. A l'inverse, le nombre d'emplois créés est le seul indicateur d'ordre économique. Le coût de l'alimentation pour les citoyens n'a pas été retenu, tout d'abord parce qu'il est difficile de chiffrer sur le long termes les coûts réels des évolutions de l'agriculture, et ensuite que cet indicateur ne semblait pas forcément pertinent. Pour ?? l'agriculture biologique et locale pèse forcément plus sur le porte-monnaie, mais cela doit être relativisé avec la part historiquement très faible de l'alimentation dans nos budgets et les externalités négatives de l'agriculture conventionnelle qui permet ce coût si bas.

APPLICATION À LA COMMUNE DE GIF-SUR-YVETTE

Pour manipuler un peu cet outil, nous avons choisi Gif-sur-Yvette comme exemple !

Gif-sur-Yvette est une commune de 22 000 habitants, et de.. 0 hectares de terre agricole ! (Dans les faits, il y a exactement 6 hectares). Le pourcentage de produit bio (en volume) est environ 3% (approximation établie à partir du profil d'âge). Pour produire la consommation actuelle des habitants de Gif-sur-Yvette, 8 270 hectares sont nécessaires, soit 11 819 terrains de foot, ou 0,78 fois la surface de Paris.

Si maintenant on change les paramètres, quels sont les résultats ?

Si on relocalisait toute l'agriculture sur un terroir proche de Gif-sur-Yvette, 220 emplois serait créés (les autres indicateurs ne sont pas modifiés).

Si on divise par 2 la consommation de produits d'origine animale, tous paramètres égaux par ailleurs :

- la surface agricole nécessaire est divisée par 2,2 et n'est plus que de 3 750 hectares
- les émissions de CO2 liés à l'agriculture sont divisées par 2, et la déforestation « importée » par personne (déforestation dans d'autres pays liés à notre consommation) diminue de 57%.
- la consommation d'eau par personnes pour des usages agricole diminue de 30%, et la pollution de l'eau est divisée par 2 environ.

Ces résultats peuvent être expliqués par les besoins en fourrages et en pâturages des animaux, qui nécessitent au totale la grande majorité des terres agricoles et de la consommation d'eau.

Si on maintenant on choisit 25% de bio (en termes de volume), tout paramètres égaux par ailleurs (donc consommation de viande actuelle), la surface agricole augmente pour atteindre 10 400 hectares et la consommation d'eau augmente également. L'agriculture biologique a en effet de moins bon rendement que l'agriculture conventionnelle (environ -30%). En revanche, les effets sur la biodiversité et la richesse des sols sont bénéfiques. Le nombre d'emploi crée est très important, il peut être multiplié par 15 par rapport à l'agriculture conventionnelle (les coûts ne sont pas donnés).

L'outil PARCEL est accessible via : <https://parcel-app.org/>